

**PERCHER dit HARRY ALIS** (*Hippolyte*),

Écrivain français (Coulevre, Allier, 1857-Paris, 1.3.1895).

Après de solides études aux lycées de Moulins et de Nevers, il vint à Paris, attiré par les lettres ; il se mit à écrire dans les journaux, aborda le roman (*Petite Ville*, *Hara-Kiri*, *Quelques fous*, etc.), puis se consacra au reportage, ce qui lui donna ses entrées au Parlement, d'abord comme simple reporter. Vraiment doué pour ce genre de littérature, il occupa bientôt une place importante au service des informations. Il entra au *Journal des Débats* et contribua à fonder la *Revue Contemporaine*.

Ardent apôtre de l'expansion coloniale française, il fonda en 1890 le *Comité de l'Afrique française*, dont il fut secrétaire général ; il en rédigea pendant cinq ans le bulletin avec une réelle compétence et un vrai dévouement. Il écrivit deux ouvrages de valeur sur l'empire africain français : *A la conquête du Tchad* et *Nos Africains*.

En 1893, il fut nommé délégué du Congo français au Conseil Supérieur des Colonies. En 1894, il était nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

A l'occasion d'une convention entre la Compagnie du Haut-Congo (belge) et la maison française Daumas et C<sup>ie</sup>, visant à la fusion des deux sociétés, Harry Alis écrivit des articles où il exposait, avec beaucoup de sympathie pour l'œuvre léopoldienne, ce projet d'entente entre deux sociétés jusque là concurrentes, qui, par leur fusion, arriveraient à une communauté de vues et d'intérêts profitable aux deux parties. Dans la question de délimitation des deux États voisins dans la région du Bomu et de l'Ubangi, Harry Alis reconnaissait que les Belges avaient à leur actif des efforts considérables au Nord de l'Uele et il posait la question : « Est-ce à nous de leur barrer la route du Nord-Est où la place libre, si elle n'est pas prise par eux, risque d'être occupée par les Anglais ? Nous ne le croyons pas. Entre les deux voisinages, nous préférons celui de l'É.I.C. ». Il souhaitait même une entente entre Belges et Français pour qu'ils exerçassent une action convergente vers le Tchad, où, disait-il, « nous avons à redouter la marche rapide des Allemands du Cameroun et celle des Anglais de la Bénoué ».

S'intéressant à la question égyptienne, Percher fit un voyage en Égypte et, rentré à Paris, dirigea le *Journal égyptien*.

Il eut une fin tragique. Il fut tué le 1<sup>er</sup> mars 1895, à Paris, dans un duel avec M. Le Châtelier, auteur d'un projet de voie de communication entre Loango et Brazzaville. Avec Percher, disparaissait une belle figure du monde colonial français.

6 octobre 1951.  
M. Coosemans.

Note personnelle de M. Grandidier, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences coloniales de Paris, adressée à l'auteur, en date du 3 octobre 1951.  
— *Mouvement géogr.*, 1892, p. 456 ; 1895, p. 96.